JOURNAL DE BORD
d'André Poch-Karsenti

Écrit entre 2003 et 2004, au moment où j'ai entrepris de recomposer mon histoire après une question posée par mon fils.
Ce carnet rassemble mes notes, mes recherches et mes rencontres qui m'ont permis de comprendre que j'avais été l'une des 527 enfants sauvés par le réseau Marcel.

Date : 14 avril 2003

Aujourd'hui, mon enfant m'a posé une question simple :

« Maman, c'était qui ta maman à toi ? »

Je suis restée silencieuse.

Je savais quoi répondre… mais sans être sûre que c'était toute la vérité.

J'ai parlé de mon enfance, de personnes qui m'ont élevée, mais quelque chose sonnait faux.

Pour la première fois, j'ai ressenti un manque.

Comme si une partie de mon histoire m'échappait encore.

Ce soir-là, j'ai compris que je ne savais pas vraiment d'où je venais.

Date : Mai 2003

J'ai commencé à fouiller dans de vieux papiers.

Certains documents ne correspondent pas.

Des dates étranges.

Un nom qui n'est pas exactement le mien.

En parlant avec des proches, j'apprends pour la première fois une chose essentielle :

pendant la guerre, des enfants juifs ont été cachés pour échapper aux rafles.

Et soudain, une idée me traverse l'esprit :

Et si j'avais été l'une d'entre eux ?

Date : Juin 2003

Mes recherches m'ont menée vers le réseau Marcel, un réseau de sauvetage actif à Nice pendant la Seconde Guerre mondiale.

J'y découvre les noms d'Odette et Moussa Abadi.

Ils plaçaient des enfants dans des familles, des couvents, des écoles.

Ils fabriquaient de faux papiers.

Ils ont sauvé plus de 527 enfants.

Plus je lis, plus les détails ressemblent à mon histoire.

Je comprends que j'ai été cachée sans jamais le savoir.

Date : Août 2003

j'ai contacté l'association (courriel et téléphone) pour leur demander s'ils avaient des listes, des témoignages ou des pistes sur des enfants placés à Annot / Nice.

J'ai donc demandé communication des fonds Abadi (fonds d'archives lié à Moussa et Odette) et consulté les inventaires en ligne. J'y ai trouvé des traces administratives (listes de placements, lettres d'organisations catholiques qui ont aidé). Ces éléments m'ont permis de relier mon nom de « famille d'accueil » aux lieux mentionnés.

Date : Octobre 2003

Grâce à l'association Les Enfants et Amis Abadi, j'ai rencontré d'autres adultes qui, comme moi, avaient été sauvés enfants par le réseau Marcel.

Ces rencontres ont été déterminantes.

Chacun racontait son histoire avec des mots différents, mais les mêmes éléments revenaient :

des changements de nom, des familles d'accueil, des couvents, des silences après la guerre.

Au fil des entretiens, certains se souvenaient de lieux précis, d'années, parfois même de listes établies par les responsables du réseau.

En recoupant leurs témoignages avec mes propres documents, j'ai découvert que ma présence enfantine avait bien été notée dans les archives. J'ai aussi découvert que j'avais des frères !!

Des dates sont apparues : 1943 – 1944.

Des lieux aussi : Nice, puis un village des Alpes-de-Haute-Provence.

Tout ce que je croyais flou prenait enfin une forme concrète.

Date : Janvier 2004

En poursuivant mes recherches, j'ai compris le fonctionnement du réseau Marcel.

Odette et Moussa Abadi parcouraient les villages, cherchaient des familles prêtes à accueillir des enfants, fabriquaient de faux papiers et changeaient les identités pour éviter les rafles, avec l'aide de plusieurs hommes d'Églises.

On m'explique que j'étais trop jeune pour me souvenir.

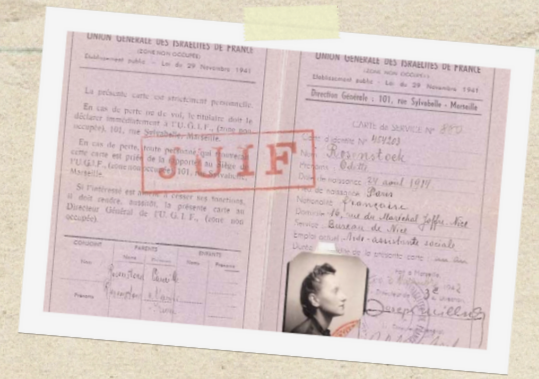
Le but était précisément que je ne sache pas, pour ne pas me mettre en danger.

J'apprends aussi qu'Odette Abadi a été arrêtée en 1944, puis déportée.

Elle n'a jamais dénoncé les enfants cachés.

Ce silence m'a sauvée.

Je ressens une immense gratitude pour ces inconnus qui ont risqué leur vie pour la mienne, sans jamais attendre de reconnaissance.



Date : Février 2004

Aujourd'hui, je peux enfin l'écrire sans hésiter :

j'ai été une enfant cachée.

Je comprends désormais pourquoi, après la guerre, personne ne m'a tout raconté.

Il fallait reconstruire, avancer, parfois oublier pour pouvoir vivre.

Mais aujourd'hui, transmettre est devenu nécessaire.

C'est pourquoi je vais dans des écoles et des lycées raconter mon histoire, pour que cette mémoire ne disparaisse pas.

Ce carnet n'est pas seulement un souvenir personnel :

c'est une trace, une preuve, une mémoire.

Je le laisse à mon enfant, pour qu'il sache d'où je viens

et pour que les noms d'Odette et Moussa Abadi ne disparaissent jamais.